



# L'une chante, l'autre pas

Agnès Varda

Lundi 05 février 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 14 ANS/14 ANS

Générique: FR/IR, 1977, Coul., DCP, 120', vo (fr)

Interprétation: Thérèse Liotard, Valérie Mairesse, Ali Raffi

*“L'une chantait, l'autre pas, mais elles étaient  
pareilles :  
elles avaient lutté pour conquérir le bonheur  
d'être femme”*

***En 1962 à Paris, Pauline rêve de devenir chanteuse, tandis que son amie Suzanne élève seule ses deux enfants. Leurs chemins se séparent. Dix ans plus tard, elles se retrouvent lors d'une manifestation féministe. À travers le récit d'une amitié indéfectible, Agnès Varda explore avec légèreté plus d'une décennie de lutte féministe dans une prodigieuse comédie.***

***L'une chante, l'autre pas selon Giulia Di Pierri, comité du Ciné-club***

Agnes Varda, l'une des femmes pionnières du cinéma féministe francophone, dessine dans *L'une chante, l'autre pas* le parfait portrait de la force de la solidarité féminine : avec l'histoire de l'amitié entre Suzanne (Thérèse Liotard) et Pauline (Valérie Mairesse), dite Pomme, le public est guidé par la ténacité et l'énergie des deux femmes qui conduisent leur vie avec deux rythmes complètement différents, mais qu'au final, elles traversent ensemble.

Leur amitié naît à travers les photographies prises par l'amant de Suzanne, et elles restent en contact au cours des décennies suivantes. C'est le choix de Suzanne d'avorter qui les réunit, et la lutte pour le droit de faire des choix sur son propre corps qui les rapproche lors d'une manifestation féministe de 1972.

Le film retrace leur combat pour le droit à l'avortement, à la fois personnel et politique, en tant qu'activistes, femmes, mères et amies. C'est une lutte pour laquelle l'une, Pomme, chante avec ses hymnes qui d'abord attaquent les règles du patriarcat, en revendiquant la possibilité des femmes de choisir l'expérience de la maternité et de ne pas y être forcées, et plus tard, une fois qu'elle a fait son choix, en y exprimant sa profonde satisfaction. L'autre, Suzanne, ne chante pas : sa lutte est différente, elle qui est déjà mère. Elle ouvre le discours du choix aux femmes du quartier, en offrant les informations sur les anticonceptionnels et l'avortement, éduque sa fille, Marie, en tant que féministe de deuxième génération, et vit sa liberté dans la routine de la vie quotidienne.

À travers la vie de ces deux femmes qui ont échappé au patriarcat, Varda ne répudie pas complètement ses traditions, mais les réécrit. Elle montre ainsi que le mariage et la maternité, lorsqu'ils résultent du choix définitif des

personnes concernées, sont synonymes d'amour, de sérénité et de bonheur. La maternité devient ainsi le moyen par lequel, génération après génération, grâce au personnage de Marie, le public assiste à la liberté à laquelle conduisent les valeurs féministes : dans l'individuel ou dans le collectif, seule ou en couple, c'est la possibilité de choisir sa propre vie.

Si les femmes représentent la maternité, l'amitié et la solidarité, le rôle des hommes dans ce film est ambigu, essentiel mais presque accessoire : les femmes ne fuient pas l'amour des hommes, elles ne le nient pas non plus, mais leur façon même de les aimer devient l'un des moyens par lesquels elles deviennent des femmes libérées. L'amour romantique, lui aussi, devient un moyen auquel elles ne se livrent que lorsqu'elles le décident, et plus elles grandissent, plus ce moyen correspond au fait de n'aimer que des hommes qui peuvent leur offrir la sérénité, la sécurité et le respect qu'elles savent mériter. Dans ce processus d'apprentissage, Pauline apprend à dire non aux conditions changeantes de son amour, en acceptant leurs conséquences avec force et à tête haute, et Suzanne apprend à ne pas répéter les schémas du passé dans son présent. Mais c'est le personnage de Marie qui, avec sa leçon de consentement, supprime la honte du vocabulaire du corps féminin, et qui s'avérant être la plus sereinement éloignée de ces idéaux que les deux femmes ont fui.

C'est précisément à travers l'élément fondamental qu'est la musique, que Varda nous éduque : avec ses chansons, le personnage de

Pauline devient la voix de la cinéaste, criant des hymnes et racontant l'histoire des femmes, et démontrant sa vision de la maternité, dans laquelle "mère" est, d'inspiration presque biblique, celle qui choisit joyeusement ce destin. Et c'est grâce à cette musique que le film de Varda se révèle non pas du tout polémique, mais terriblement optimiste et joyeux.

**Giulia Di Pierri**

### Références

Clara au cinémArt. (2020, 1 juillet). AGNES VARDA OU LE FEMINISME EN CHANTANT (L'une chante, l'autre pas) [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=SzJ7ivu9ykk>

Moutot, M. (2020, 20 mai). [CRITIQUE] L'Une chante, l'autre pas. PHANTASMAGORY. Consulté le 5 février 2024, à l'adresse <https://cinephantasmagory.com/2020/05/20/critique-lune-chante-lautre-pas/>

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Sankofa* (Hailé Gerima, 1993)**

Le dimanche 11 février à 17h | Musée d'ethnographie de Genève

